

M VAN
MUSEUM
LEUVEN

JIMMY ROBERT

A clean line that starts from the shoulder

19.11.15 × 28.02.16

Dans *A clean line that starts from the shoulder*, Jimmy Robert (1975, Guadeloupe) explore la manière dont les lignes et mouvements peuvent être lus. Ce questionnement constitue le fil rouge de l'exposition et de la performance éponyme unique qui a eu lieu le 19 novembre, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition. Pour l'artiste, ces deux approches sont complémentaires. Une exposition composée de diverses œuvres individuelles peut très bien fonctionner en soi, mais les mêmes œuvres peuvent également s'intégrer à une performance et devenir les éléments avec lesquels l'artiste va entrer en interaction dans une composition spatiale.

Dans son travail, Jimmy Robert part d'œuvres d'art existantes qu'il s'approprie en ajoutant des couches de sens. Dans *A clean line that starts from the shoulder*, son point de départ est notamment le travail de l'artiste belgo-roumain Idel Ianchelevici (1909-1994), de la Belge Lili Dujourie (1941) ou de l'artiste conceptuel néerlandais Stanley Brouwn (1935). Il s'est en outre laissé inspirer par bouts de phrases extraites de magazines de mode des années 1970, évoquant les lignes, le mouvement et le corps. Il intègre toutes ces influences dans de nouveaux collages, tirages, textes et installations, sur des matériaux délicats comme la soie et le papier.

L'identité, le mouvement et la vulnérabilité du corps constituent le thème central des collages, photos, films et installations de Jimmy Robert. Dans sa présentation, il recherche sciemment l'ambiguïté dans les différentes disciplines qu'il utilise. Un collage ou une photo pourront par exemple être vus comme une installation, tandis qu'une vidéo deviendra une sculpture dans l'espace où elle est montrée. *A clean line that starts from the shoulder* est la première exposition solo de Jimmy Robert en Belgique. Pour M, il a réalisé une nouvelle installation totale dans la salle 28, complétée par deux œuvres existantes présentées dans les salles 29 et 30.

SALLE 28

Silks, 2015 et Untitled (Smile), 2015

Dans les œuvres *Untitled (Smile)* et *Silks*, Jimmy Robert a retravaillé des dessins au trait réalisés par l'artiste belgo-roumain Idel Ianchelevici lors des années 1960 dans l'ancienne colonie du Congo belge. Les dessins représentent la population locale – hommes, femmes et enfants – drapés dans des habits simples. Le point de départ a été une affinité thématique avec sa propre pratique : l'androgynie, la suggestion du mouvement dans la simplicité des lignes, et un intérêt pour la vulnérabilité du corps humain.

Dans *Silks*, Jimmy Robert limite son intervention sur l'œuvre de Ianchelevici en superposant simplement plusieurs dessins individuels, qu'il a ensuite fait sur de la soie. Dans *Untitled (Smile)*, il est parti d'un dessin pour en déconstruire ensuite les lignes et d'y ajouter des émoticônes dessinées à la main. Les smileys tracés au crayon symbolisent la manière dont les émotions sont aujourd'hui reproductibles par la technique, ce qui est à des années-lumière du caractère classique et intemporel du dessin de Ianchelevici.

Comme il l'a fait pour tous les collages réalisés pour cette exposition (voir *Untitled (Agon)* et *Untitled (Brouwn)*), Jimmy Robert a choisi de scanner les collages puis de les imprimer en grand format. De ce fait, la main de l'artiste, habituellement décelable dans le processus de découpage et de collage des objets et photos prêts à l'emploi et si caractéristique des collages, ne devient qu'une trace.

“Dans les dessins de Ianchelevici le mouvement n'est pas mis en arrêt ; ce sont des lignes fluides sont fin.”
Valerie Verhack

Untitled (Agon), 2015

Le nom de l'œuvre *Untitled (Agon)* fait référence à *Agon*, titre d'un ballet de 1957 du chorégraphe russe George Balanchine (1904-1983). Cette œuvre est entrée dans l'histoire comme étant une chorégraphie radicale en raison de son inventivité, et pour la manière dont Balanchine y a expérimenté le rythme et les formes, en conservant toutefois certains éléments du ballet traditionnel. *Agon* n'est pas un ballet narratif : l'objet de l'œuvre est le mouvement lui-même, et c'est également lui qui est au cœur de l'œuvre de Jimmy Robert. La base de l'œuvre *Untitled (Agon)* est un collage réalisé par Jimmy Robert à partir de sources diverses. Le plus grand tableau est un dessin au trait fin représentant une Congolaise avec son enfant, réalisé par Ianchelevici.

Dans des surfaces géométriques, Robert insère des fragments de photos des danseurs de ballet américains Arthur Mitchell (1934) et Allegra Kent (1937) lors de leur représentation d'*Agon* au New York City Ballet. Ce qu'on retient particulièrement de ce spectacle de 1957, c'est que pour la première fois, un danseur afro-américain – Mitchell – tenait le rôle principal aux côtés d'une ballerine blanche. Jusque dans les années 1950, les danseurs afro-américains étaient en effet discriminés en raison de leur physionomie,

prétendument inadaptée aux lignes classiques du ballet traditionnel. De l'autre côté de ce mur se trouvent deux sculptures originales de Ianchelevici: *Adolescent* (1951) et *Dédée, jeune fille* (1961).

Les couleurs des matériaux, quant à elles, font écho aux danseurs Arthur Mitchell et Allegra Kent tels qu'ils apparaissent sur le tirage *Untitled (Agon)*.

Untitled (Brouwn), 2015

Untitled (Brouwn) est une lettre manuscrite de Jimmy Robert, adressée en 2013 à l'artiste néerlandais Stanley Brouwn (1935). Une lettre qui n'a jamais obtenu de réponse. Il y invitait ouvertement Brouwn à entamer un dialogue, soit artistique, soit purement oral. Jimmy Robert se sent en effet des affinités artistiques avec l'œuvre de Brouwn, plus particulièrement avec ses tentatives de saisir le mouvement.

À partir des années 1960, Brouwn a développé une pratique artistique conceptuelle axée sur l'étude des distances de marche. Il a ainsi essayé de mesurer et d'inventorier les distances à partir d'un système de mesure personnel constitué d'unités linéaires. Jimmy Robert a appris à mieux connaître ce travail à Amsterdam, grâce à un collectionneur d'art, vieil ami de Brouwn, chez qui il photographia plusieurs œuvres de la série *This Way Brouwn*. Jimmy Robert a ensuite utilisé ces photos pour réaliser le collage qui est à la base de *Untitled (Brouwn)*.

Untitled (Wearing thin), 2015

Untitled (Wearing thin) est une référence directe à la performance *A clean line that starts from the shoulder*, présentée une seule fois par Jimmy Robert lors de la soirée inaugurale de l'exposition. Lors de ce spectacle, il était en scène avec une danseuse qui, par sa silhouette et sa stature, était son pendant féminin. La performance était conçue comme une interaction en mouvements par rapport aux œuvres au Musée M. Les impressions et installations présentes dans les salles n'étaient plus de simples œuvres autonomes, mais devenaient des éléments de la performance.

L'impression *Untitled (Wearing thin)* rappelle la tenue portée par l'artiste et la danseuse lors de la performance. Elle présente différents patrons que Jimmy Robert avait envisagés pour la tenue de scène, dans des échantillons de tissu très variés qui, par leur couleur, s'approchent de différentes carnations. Lors du vernissage, les artistes ne portaient sur leur corps nu que des T-shirts blancs *oversized*, dont le col tombait jusque sur l'épaule, évoquant ainsi les drapés classiques portés par les Congolais dessinés par Ianchelevici, et qui reviennent à plusieurs reprises dans les œuvres présentées.

Lili Dujourie, Madrigaal (1975) et Enjambement (1976)

En raison de la similitude des thèmes traités (l'androgynie, le mouvement, le corps humain), Jimmy Robert a choisi d'intégrer dans son exposition au Musée M deux vidéos de l'artiste belge Lili Dujourie. Ces deux œuvres font partie de la collection Cera que le musée gère et détient en prêt à longue durée.

Dans *Madrigal* et *Enjambement*, deux personnages habillés se tiennent sur un sol nu en bois. On ne distingue pas tout de suite s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Les visages n'apparaissent quasiment pas à l'écran. Les personnages semblent osciller entre le sommeil et le réveil. Les mouvements roulés qui alternent avec les pauses ont l'air automatiques. Alors que Lili Dujourie s'est filmée elle-même dans *Madrigal*, en 1976, pour *Enjambement*, elle a travaillé en prenant un homme comme modèle. Dans cette seconde vidéo, elle approche l'homme dans sa vulnérabilité plutôt que dans sa puissance et sa virilité. De ce fait, les frontières entre le masculin et le féminin s'estompent dans les deux vidéos.

SALLE 29

Untitled (Ompdrailles), 2013

Untitled (Ompdrailles) est un grand tirage en noir et blanc posé sur une barre en bois, ancrée dans le mur. La photo montre la sculpture *La mort d'Ompdrailles* (1892), œuvre réalisée par le sculpteur belge Charles Van der Stappen (1843-1910) pour le monument bruxellois en hommage à l'écrivain français Léon Cladel (1835-1892). Le monument évoque son roman *Ompdrailles, le Tombeau des Lutteurs* (1879). Cladel y raconte l'histoire d'Albe Ompdrailles, lutteur d'une beauté à la fois virile et androgyne, tombé amoureux d'une femme inaccessible, ce qui éveille à la fois la haine et le désir auprès de ses proches. Dans sa sculpture, Van der Stappen représente Ompdrailles mort, sa dépouille étant emportée après le combat par l'entraîneur qui éprouve pour son élève une fascination quasi-amoureuse. Cette sculpture évoque ainsi les connotations homosexuelles et érotiques qui sous-tendent le roman de Cladel.

Sur cette même photo de Jimmy Robert, on peut également voir l'artiste lui-même gisant au pied du monument et glissant du socle, comme s'il était vaincu. La vulnérabilité du corps de l'artiste contraste avec la musculature saillante et la nudité héroïque des personnages en bronze. La photo posée sur la barre en bois se fait l'écho du mouvement descendant visible sur l'image. Par cette intervention simple, Jimmy Robert ajoute au monument plusieurs couches de sens en lien avec son propre travail : non seulement l'identité holebi ou *queer*, mais aussi son intérêt pour le corps humain et la manière dont celui-ci peut être utilisé dans une pratique artistique.

“Les images et les objets demandent une interaction et la performance peut être perçue comme une sorte de visite guidée stylisée donnant une possible lecture aux œuvres.”
Jimmy Robert

SALLE 30

Paramètres, 2011

Dans la vidéo *Paramètres* (2011), Jimmy Robert tente d'adapter aux contours de son visage des dessins géométriques découpés. Lors des dix tentatives et mouvements qu'il exécute, il prononce chaque fois une phrase d'un texte dont il est l'auteur. Les mots de Jimmy Robert parlent de la langue, des paramètres et des structures des textes. Ils traitent du fait même de parler et de la manière dont le corps exécute dans le même temps une chorégraphie de mouvements. Les dessins géométriques que Jimmy Robert tient un à un en l'air sont des reproductions en deux dimensions de personnages en 3D. Une fois découpés et posés à côté du visage de l'artiste, ils deviennent des formes sculpturales, ce qui est encore renforcé par les mouvements exécutés avec aplomb par l'artiste.

Jimmy Robert vit et travaille à Bucarest (Roumanie). Ses œuvres ont été présentées à The Power Plant à Toronto (2013), à la galerie 1857 d'Oslo (2013), au MCA de Chicago (2012) et au Musée du Jeu de Paume, à Paris (2012). Jimmy Robert a précédemment présenté ses performances lors de Playground à STUK, à Leuven (2008), et plus récemment au Musée Migros de Zurich (2015) ainsi qu'au Teatro Ipanema de Rio de Janeiro (2012), à la Kunsthalle Basel à Bâle (2011) et à la South London Gallery de Londres (2010). Son travail est représenté par la Galerie Diana Stigter d'Amsterdam et la Tanya Leighton Gallery de Berlin.

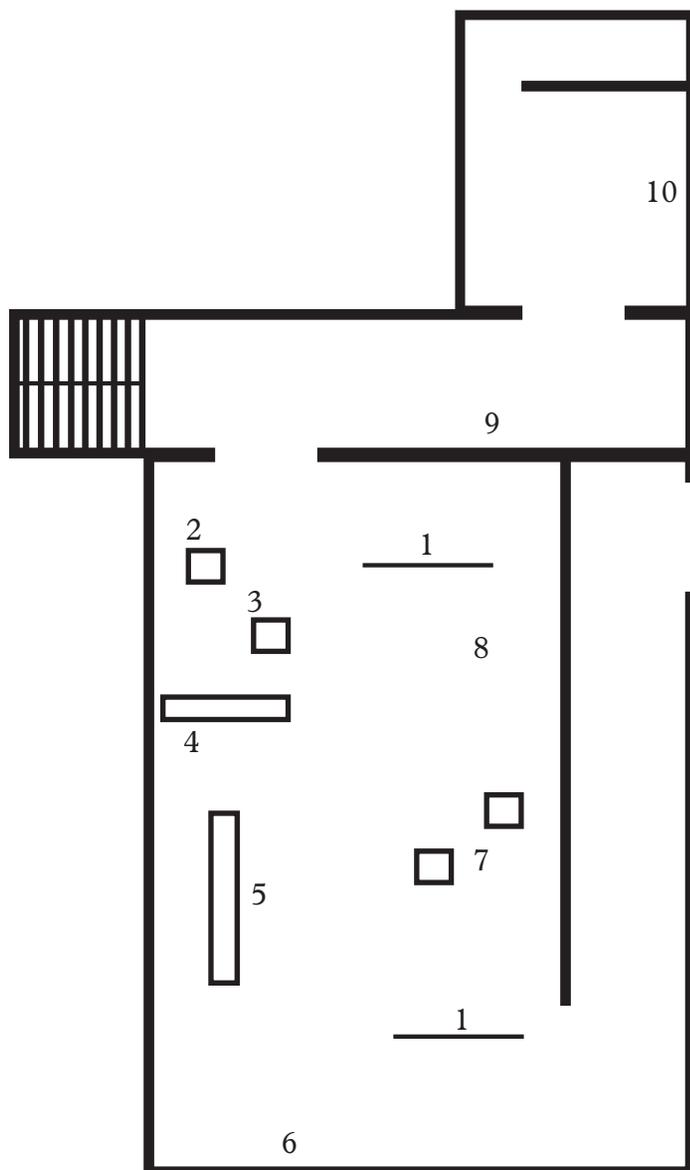
Les publications suivantes de Jimmy Robert sont disponibles à la boutique M:

Jimmy Robert, Langue matérielle, Jeu de Paume Paris, 2012

Jimmy Robert. Vis-à-vis, MCA Chicago, 2012

Jimmy Robert. Draw the Line, The Power Plant Toronto, 2013

Cette exposition fait partie du programme Alfred Jarry Archipelago, en collaboration avec La Ferme du Buisson (Noisiel), Le Quartier (Quimper) et le Museo Marino Marini (Florence).



- | | | | |
|----|---|-----|--|
| 1. | <i>Silk</i> , 2015 | 6. | <i>Untitled (Wearing thin)</i> , 2015 |
| 2. | Idel Ianchelevici, <i>Adolescent</i> , 1951 | 7. | Lili Dujourie, <i>Madrigaal</i> , 1975 & <i>Enjambement</i> , 1976 |
| 3. | Idel Ianchelevici, <i>Dédée, Jeune fille</i> , 1951 | 8. | <i>Untitled (Brouwn)</i> , 2015 |
| 4. | <i>Untitled (Agon)</i> , 2015 | 9. | <i>Untitled (Ompdrailles)</i> , 2013 |
| 5. | <i>Untitled (Smile)</i> , 2015 | 10. | <i>Paramètres</i> , 2011 |